









MLA

19612



*Collections Edouard Guillaume*

*"L'Art's Best"*

CAMILLE LEMONNIER

# L'Aumône d'Amour



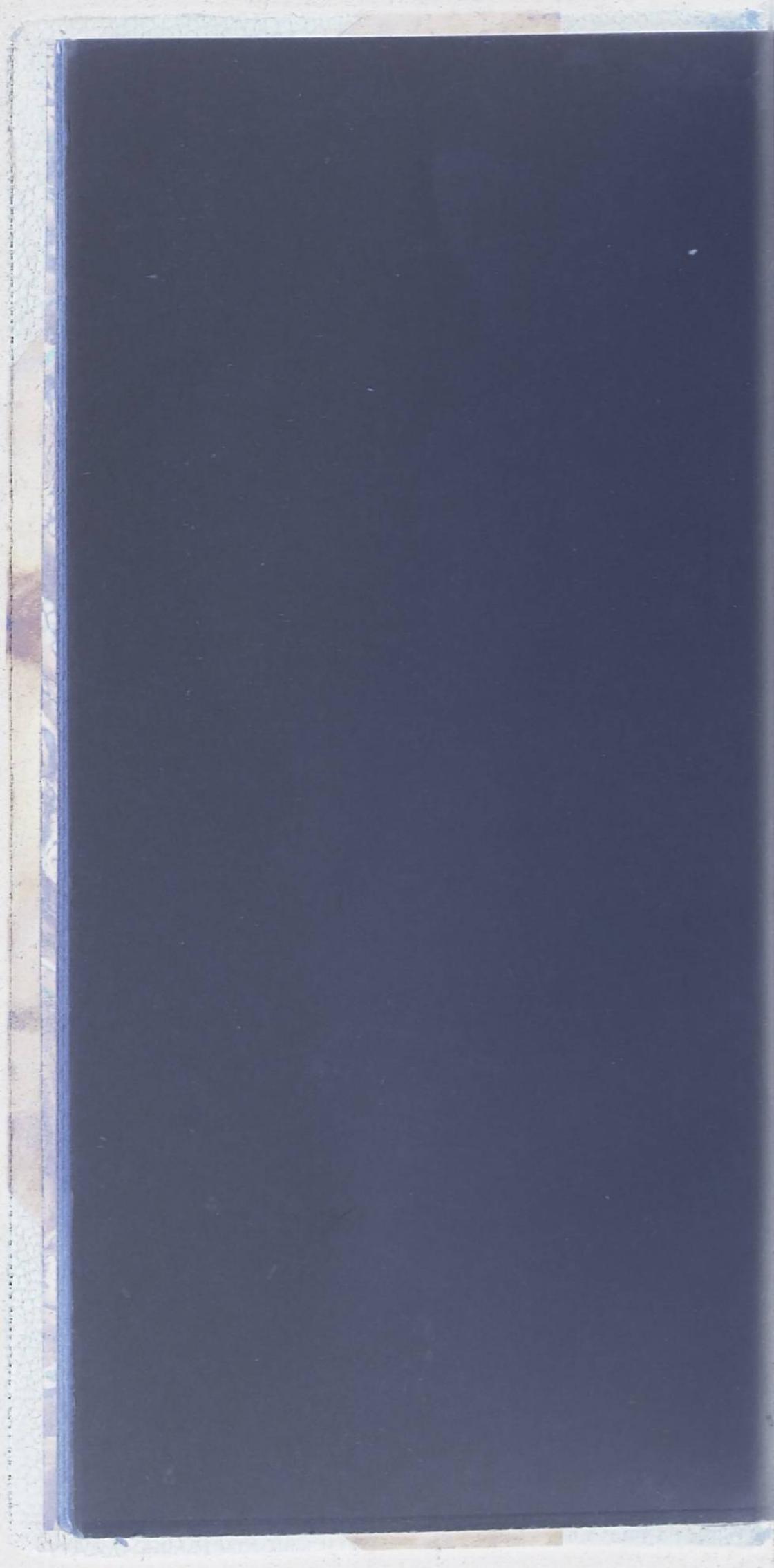
PARIS

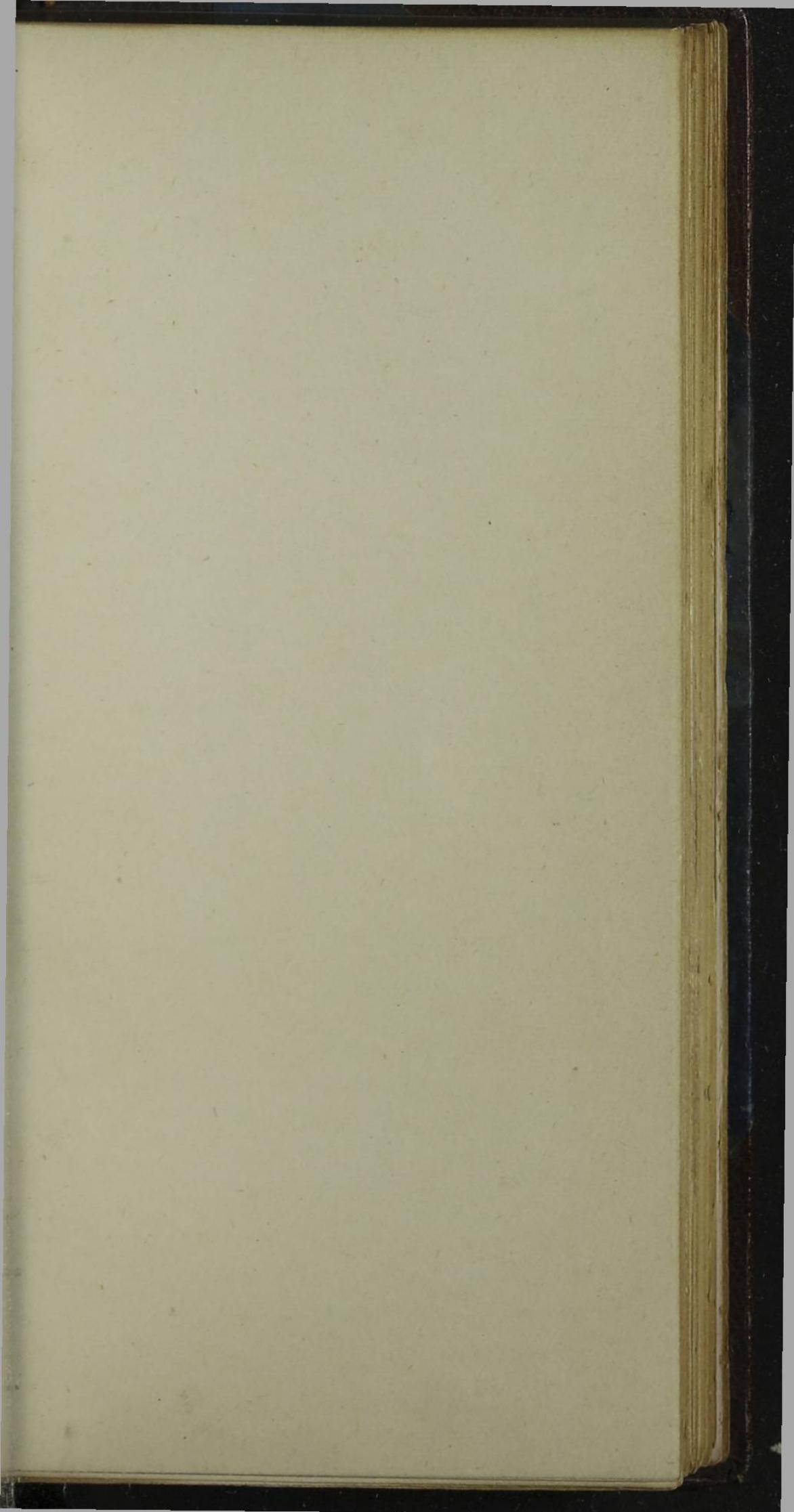
LIBRAIRIE BOBEL

F. GUILLAUME, DIRECTEUR

21, Quai Malaquais, 21

M DCCC XXVII













“ LOTUS BLEU ”



*Double Suite*

des

Hors-Texte en Sanguine

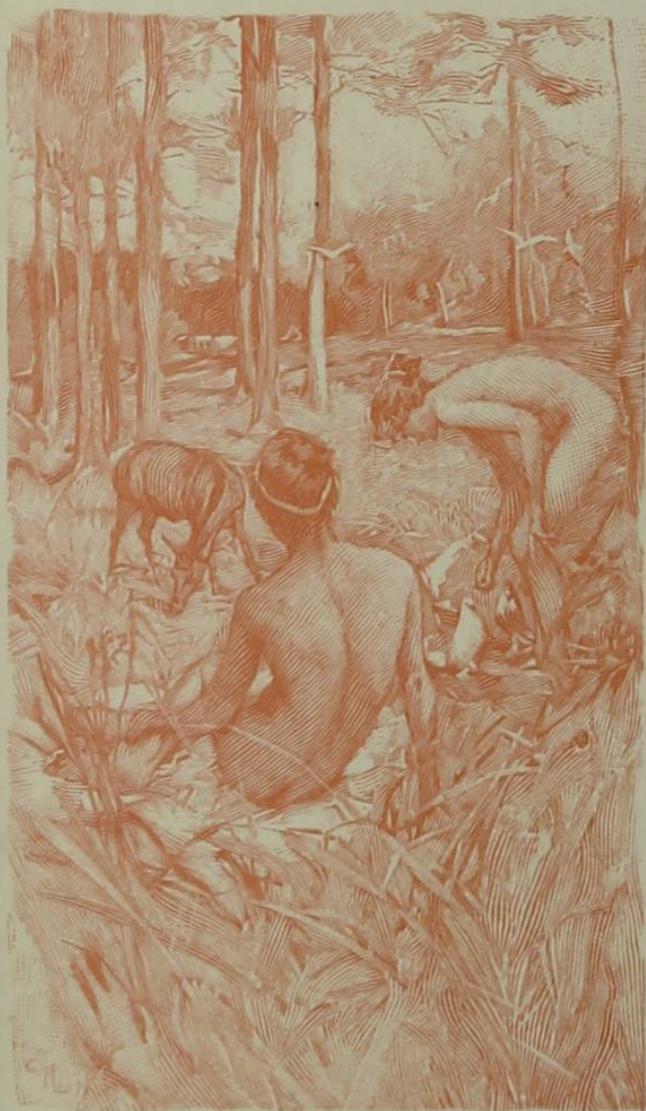














L'Aumône d'Amour



Steinmann

J. Marshall

*Collections Edouard Guillaume*

"LOTUS BLEU"

---

CAMILLE LEMONNIER

---

# L'Aumône d'Amour

---

Illustrations de Marold et Mittis



PARIS

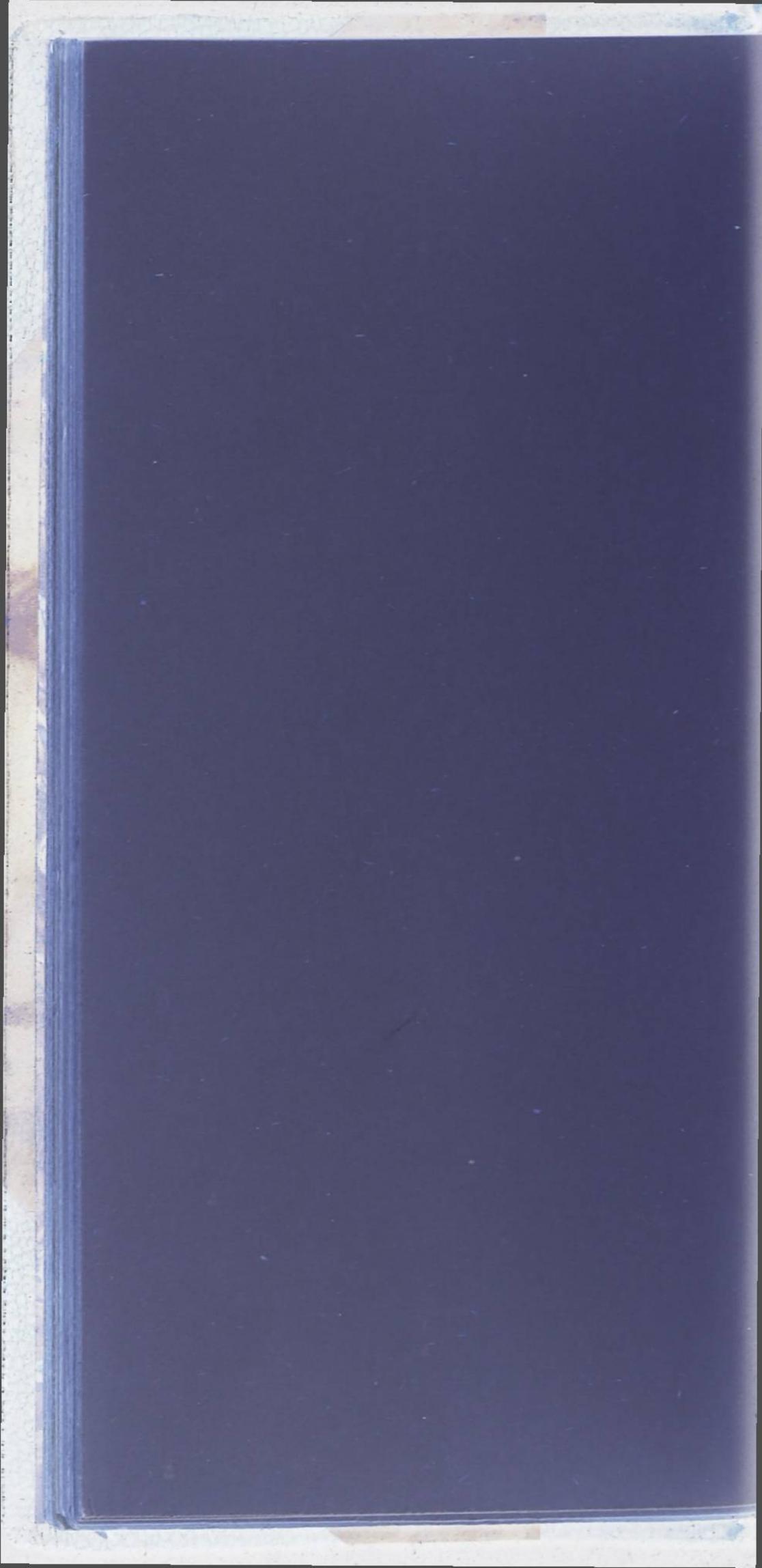
LIBRAIRIE BOREL

E. GUILLAUME, DIRECTEUR

21, Quai Malaquais, 21

---

M DCCC XCVII



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

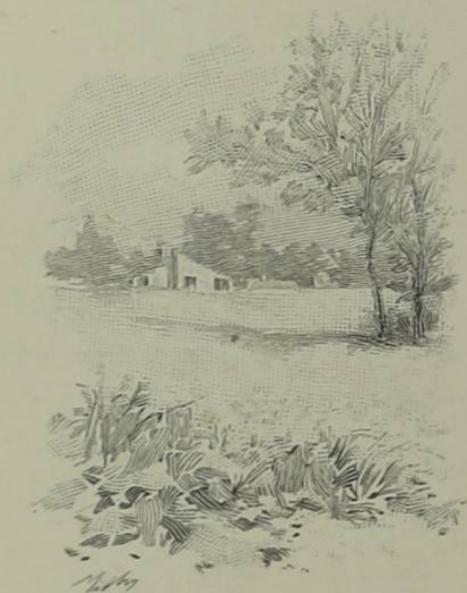
Quelques exemplaires sur papier teinté  
*Primevère*

50 exemplaires numérotés, sur papier du  
*Japon* ; 50 exemplaires numérotés  
sur papier de *Chine*.



L'Aumône d'Amour





Dans le champ, au clair  
soleil de mai, la belle fille  
coupait de la luzerne. La  
pousse déjà haute ceinturait  
ses reins ; elle s'était accroupie  
sur les genoux et, le buste

.....

ployé, circulairement manoeuvrait la faucille. Un sang jeune et rouge gonflait ses bras nus; sa bouche charnue s'ouvrait comme un cœur de pivoine; elle avait la grâce forte et drue des créatures de la glèbe. De l'aire sous elle montait une buée chaude, la sueur des terreaux mûrissants. Là-bas, loin dans la plaine, se massait le village; un délicat brouillard, une vapeur bleue, pareille à la cornée glauque des bœufs, embrumait ses toits d'ardoises, le ronron de ses fermes dans la chaleur de ce matin printanier. Et un air très doux, une paix subtile flottait comme une charité de la nature envers les

.....  
hommes voués au labeur des sillons.

Un Pauvre passa, poudreux, chargé de sa besace. Depuis l'aube, il cheminait, traînant ses pieds déchaux de hameau en hameau. Il avait marché par les prés humides d'aiguail ; le foin des meules était resté accroché à ses cheveux ; il ressemblait à l'homme des matins du monde, nomade et nu, buvant aux fontaines, nuitant dans les bois, frère des bêtes velues. Les huis, sur son passage, s'étaient déclo, rumorant d'un bruit d'écuelles, odorant le lait et la miche fraîche. Il avait vu l'éveil de Noé dans son arche, il avait ouï les paroles tendres et

bourdonnantes qui montent de la chair reposée. Il n'en avait pas ressenti de rancune, fait au bonheur des autres, acceptant la vie telle qu'elle lui venait, au hasard de la route et de l'aventure. Et le chemin derrière lui s'était allongé ; les étables et les maisons à mesure s'effaçaient, reparaisaient dans la grande savane blonde ; un peu de poussière se levait sur ses pas et révélait seulement l'endroit où il avait passé. Ainsi en marche depuis le jour, ce fils primitif de la Terre allait du côté du ciel où toujours l'horizon recommence et frayait le gramen vierge.

Le champ légèrement ondulait, courbe sous le grand ciel

d'amour et ligné, à sa base, par un sentier où, tout à coup, passa le pèlerin des âges. Il entendit le crissement aigu du fer, leva la tête, vit la belle fille aux bras rouges comme une grande fleur épanouie au soleil. Ses poings entraient aux chevelures vertes que scalpait d'un mouvement régulier la faucille.

Élémentaire, mi-faune, les sens aiguisés d'animalité, il tendit la narine, discerna l'arome de la femme, et ses lèvres, durcies par les famines, se lubrifèrent. Il avait du pain dans sa besace; mais le cœur du Pauvre est un désert où nul sourire ne sème la graine d'amour. L'aride désert

.....

en l'homme remua, tressaillit à l'unisson du champ et du ciel, dans le matin vernal. Il se sentit pareil aux autres créatures de la terre, avec la faim et la soif d'une chair fraternelle.

Un pommier près du sentier avait poussé, une essence volontaire et sauvage comme lui. Il se coula jusqu'à son ombre, s'aplatit dans les herbes fraîches, sournois, d'un étirement heureux. Et, comme un vent léger balançait les branches, une floraison de pétales neigea : le printemps fit fête à ce passant des horizons.

Sa maigre échine à peine renflait la planitude du

champ ; il avait un peu haussé la tête et, muet, clandestin, savourait la vision rythmique apparue devant ses calamités.

La belle fille, cependant, ignorante du charme émané d'elle, continuait à se mouvoir, abattant sous la faucille, de son geste égal et mesuré comme un rite, de larges pans du champ.

Une sève de jeunesse fumait, montait en sueur de son corps vermeil, parmi l'évaporation des rosées. Du ras des herbes, il apercevait son dos musculeux, ses hanches cambrées de rude génisse vouée aux générations ; il ne connaissait pas son visage. Mais, soudain, redressant son buste, toute

.....

droite au soleil, elle regarda le village au loin, un instant alanguie, prise peut-être à son tour du regret du mâle, sentant saigner en elle l'amour. Et il se dressa sur ses poings, absorba goulûment les saillies jeunes de son corsage.

Maintenant, comme un segment de lune, le profil de ses joues pleines lignait l'azur rosé, la coulée d'or ruisselée des espaces. Et il la vit, toute moite de chaleur, ouvrir au frisson des brises ses aisselles, demeurer ainsi une minute, les bras ouverts comme une croix sur le paysage. Mais, de nouveau, la bonne ouvrière rempoignait sa faucille, et le fer virevoltait parmi les luzer-

nes grasses comme un vol de mouches, comme d'ardents lampyres. Une chanson aussi à présent bruissait à ses lèvres, un pauvre refrain des hameaux, triste et tendre, la complainte de deux amants que la vie séparait. Et la voix était très douce, monotone comme le crécellement des cigales dans les soirs.

Alors les mains du canapsa tremblèrent à l'égal du pommier bercé par le vent; la fleur du désir, pour la première fois depuis de longues périodes, neigea, fut en lui comme la pluie embaumée des pétales tombée de l'arbre jusqu'à ses reins, et il n'avait plus d'âge, toute misère s'en

alla, il se sentit entrer en amour, comme la terre, comme le pommier.

Une sœur blessée et plaintive se suscita de la mélancolique chanson, espérablement se leva de la jeune varlette fauchant le champ comme la mort avait fauché son amour. Et le Pauvre pleura; une rosée bruina de ses ans humiliés, des schistes de son désert d'amour où vainement sa peine avait bramé, où il avait marché nu, altéré, méprisé des femmes.

Il se rapprocha et, glissant sur le ventre, comme le lézard et la couleuvre, il pénétra dans les luzernes. Leurs touffes s'ouvraient, se refermaient sur

lui ; il ramait à brassées lentes, larges, à travers les ondes vertes, subtil, furtif, exercé à la ruse, aux guets, s'arrêtant quand cessait la chanson, continuant à tracer sa sente quand elle reprenait. Dans le lumineux silence, seules s'entendaient la morsure du fer et la petite cigale du chant, comme un appel. La distance s'accourcit, le sillage au loin mourut aux tigelles froissées, et il eut bientôt sur les mains, à la face, le vent qui l'avait touchée et soufflait comme un peu d'elle.

La terre sous lui battait, palpait du même flux impétueux qui lui bourdonnait aux veines. Mais, si près du

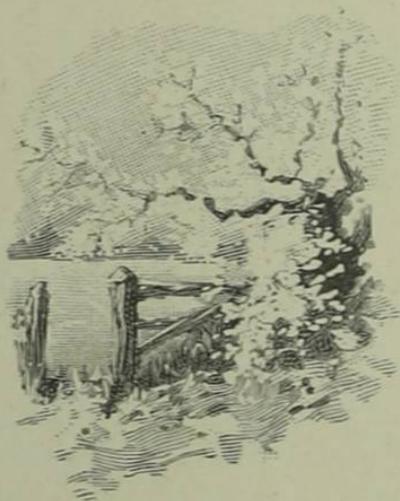
rapt, des aiguës délices de la possession, il pantela, retomba sur ses paumes. Et soudain, à travers le chaud d'une haleine, elle ouït comme le halètement d'une bête. La faucille s'arrêta, le chant expira aux joues de fruit mûr, aux pulpes juteuses de la bouche. Aussitôt, il redevint humble : elle n'aperçut plus que son grand sourire pitoyable de miséreux. Et il restait là, les yeux humides, toujours la regardant, dressé sur ses poings. Elle l'injuria; il remua doucement la tête et de le voir si soumis, les prunelles pâles, les lèvres tremblantes, elle se mit à rire. Il s'enhardit, osa frôler du bout des doigts sa peau

.....

papilleuse et blonde, et, ensuite, en se passant la main sur l'estomac, il mimait son plaisir, un mets sapide, le goût d'une pêche onctueuse, maraudée à l'espalier. Mais, cette fois, elle se fâcha, fit mine de le chasser, droite à présent, plantée en travers du champ. De nouveau, le désert se fendit, une ondée vive monta aux yeux du Pauvre : il pleura sa peine et son espoir vains.

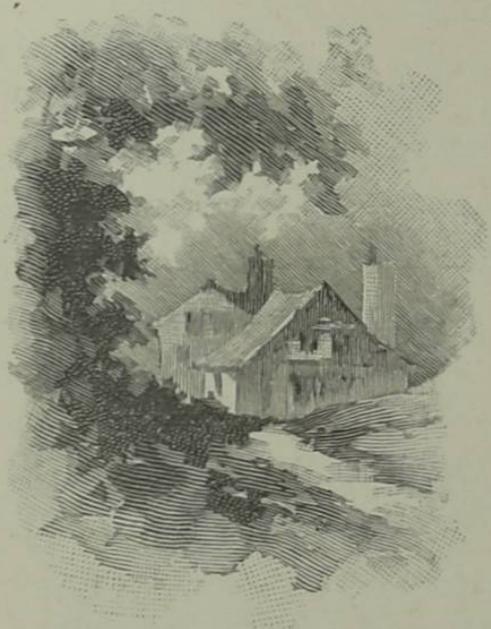
Alors la servante des labours, la chair de bétail humain prit pitié du Pied-Poudreux : elle sentit leurs peines jumelles ; les divines charités l'envahirent. Voracement, un baiser lui mangeait

les bras; ensuite il l'enlaça, et elle s'abandonna, lui fit l'aumône de son amour. Un souffle plus fort passa dans l'air et sur l'humble sacrifice dispersa la neige fleurie du pommier...



La  
Paysanne Amoureuse





A peine installé, Jacques se mit à la recherche d'une servante. Il avait bien pensé d'abord à se passer d'une fille à demeure, à n'accepter que les services d'une ménagère

.....  
qui fût venue chaque matin faire l'atelier et les chambres. Mais la grande solitude de la maison, sans un peu de pas et d'activité autour de lui, l'effraya : ses nerfs trop tendus avaient besoin d'une présence qui s'interposât entre l'imprévu et lui. Par exemple, il ne pouvait se faire à l'idée d'ouvrir lui-même à un visiteur, de se trouver tout à coup devant quelqu'un qui ne lui eût pas été annoncé.

Rose, un matin, vint s'offrir, toute fraîche de santé, les yeux limpides et francs, ses hardes nouées dans un foulard. Là-bas, chez elle, la vie entre une mère qui la battait et un beau-père trop

.....  
tendre, n'était plus supportable. Il l'engagea.

Tout de suite, Jacques eut à se féliciter de sa bravoure, du bel ordre qu'elle déployait dans le ménage. En descendant à l'atelier, il trouvait le carreau lavé, les chevalets en place, les paillassons battus et ses pipes débourrées, passées à la paille. L'air matinal entrant par la porte large ouverte, la forte sève aromale des lavandes et des menthes du jardin. A la ville, dans son perchoir sous les plombs, il n'avait pas connu ces toniques sensations, le rafraîchissement de ces matins doucement ventilés et roulant jusqu'à lui leurs efflux de grand air parfumé

.....

La maisonnette avait deux chambres à l'étage, la cuisine et le réfectoire sur la cour et sous le toit une mansarde où couchait Rose. On avait fait d'une remise l'atelier, un vrai atelier de peintre rural aux murs badigeonnés de lait de chaux, aux solives brunes nerveant le plafond, à la large verrière percée au midi, car Jacques récusait les jours givreux et ternes du nord. Une paix délicieuse montée du vieux jardin un peu ecclésiastique, avec ses touffes de fleurs humbles et ses buis lelong des carrés de légumes, silenciait l'air de petite chapelle de cette partie de l'habitation, toute blanche, fleurie de grands

.....

bouquets de bluets et de coquelicots qu'à la vesprée, après son travail du jour, Rose allait cueillir dans la campagne. De là, en achevant au chevalet ses « raccords », il n'entendait presque plus les bruits de la maison. Ce qui lui en arrivait se veloutait de sourdines où seulement il percevait le claquement affaibli de ses gros souliers de paysanne et comme la sollicitude discrète d'une petite âme simple veillant à sa tranquillité, vaquant aux régulières besognes dont l'accomplissement revêt de joie et d'aisance le logis.

Aux heures du repas, le couvert était mis sur la serge

.....

fraîchement lessivée, odorant l'herbe et le ruisseau, devant la fenêtre ouverte ombrée d'un feuillage de jolibois et de syringas. Un reflet vert émeraudoit les assiettes et les verres, une demi-teinte grisait le napperon ; et tout en brouillant ses œufs, en picorant sa salade, il clignait des yeux au paysage fleuri, aux chaudes taches lumineuses et mobiles brillantant l'éclaircie du massif. Rose, réservée, sérieuse, entra à poser le plat devant lui, en jaquette courte, en jupe de tiretaine, les bras nus jusqu'au coude, ses belles joues pleines dorées d'un fin duvet de pêche sous la coulée de

.....

jour bluté par les verdure.  
Et il ne pouvait s'empêcher,  
quand ensuite elle s'en retour-  
nait à la cuisine, légèrement  
balancée sur ses hanches, de  
bornoyer d'un rapide pince-  
ment des paupières vers ce  
jeune corps souple et hâlé,  
poussé en pleine nature,  
nourri du riche sang des cam-  
pagnes.

Elle se montrait franche,  
les yeux droits et candides,  
nullement gênée en ce mé-  
nage de garçon, comme à  
l'abri des tentations du péché.  
Jacques, de son côté, la re-  
gardait en peintre, les sens  
calmes, trop pris par son art  
pour penser à la bagatelle.  
C'était surtout un plaisir pour

.....

lui de la voir marcher au soleil des allées, ses cheveux bruns piqués de flèches d'or, une mordorure aux frisons de la nuque, trapue et copieuse, ses seins fermes pointant sous la cotonnette, le dos coupé de larges méplats. Il admirait son rythme onduleux de belle fille active, grandie à l'air libre, parmi les arbres et les bêtes, le jeu aisé de son torse tournant à la cambrure des reins, le dessin puissant de ses jambes sous l'étoffe moulée en creux aux coups du vent.

Elle ne paraissait pas s'apercevoir qu'il la suivait des yeux, et les genoux ployés, cueillait ses salades, coupait l'oseille,

.....

le persil, le cerfeuil, foulait sous elle les bouillants terreaux et les herbes parfumées dont l'odeur restée en ses jupes, à chacun de ses gestes partait en bouffées. Cette essence vivace, ce bouquet de vie sanguine et volontaire, d'une sève de rose remontante sur son bois vineux, lui faisait du bien, calmait ses terribles nerfs électriques.

Un jour, il la pria de lui poser une figure, une varlette de ferme hissant un bottillon de luzerne à la pointe de la fourche. Elle accepta de bon cœur; et doucement, d'un tapotement des doigts à sa gorge, dans la petite fumée chaude évaporée de son cor-

.....

sage, il dut égaliser un pli qui cassait la ligne. En travaillant, il s'en voulut de garder la sensation de cette chair frôlée, presque froide au toucher et d'où cependant sortait une touffeur. Elle fut dès lors pour lui un modèle soumis, un peu gauche, mais complaisante, jamais lasse, tenant la pose pendant des heures, une fois qu'elle l'avait trouvée. Et puis, la séance finie, très simplement elle rentrait à sa cuisine, redevenue la petite servante ponctuelle, fendait le bois, sarclait les parcs, arrosait les choux.

Une après-midi, dans la plombe d'un soleil d'août,

.....

Jacques, désœuvré après le gros labeur d'une quinzaine, l'aidait à emplir un corbillon de pois. Ils montaient hauts et drus sur quatre rangs de ramées, enroulant leurs spirales vert tendre chargées de cosses lourdes, comme un buisson, comme une vigne. Par delà, les cabus, déjà puissants, cordés de nervures, commençaient à pommer. Des plants d'oignons rouges, de poireaux, de carottes ensuite s'alignaient, bouquetés de sauge, de sarriette, de pimprenelle et de romarin, toute une pousse maraîchère butinée par des vols bourdonnants de mouches bleues et d'abeilles.

Rose et Jacques, l'un devant l'autre, leurs mains plongées aux touffes des pois, détachaient les cosses d'un claquement sec, chacun dans son rang. Jacques, à travers les claires verdure, voyait les beaux bras brunis se mouvoir en courbes régulières, en gestes précis dans la palpitation de la jeune gorge bombée, aux bouts rigides et aigus. Une chaleur lui passa aux moelles; il franchit la ligne de ramées qui les séparait, gagné d'un petit vertige, attiré par le magnétisme de ce sang fort comme le jus d'une cuvée, et qui lui jouait à la peau en mobiles roséoles.

Un instant il demeura à

.....

humér son odeur de saine plante humaine, l'arome de froment mûr monté de son corps, acidulé de l'aigre fumet des aisselles. Il ne pensait pas à la prendre, jouissait d'un trouble délicieux qui lui mettait un battement aux narines. Et tout à coup, il la vit sourire de ses yeux droits, humides, perlés de rosée intérieure.

La crise aussitôt tumultua, brutale, foudroyante, infiniment douce; et il l'avait saisie aux seins, palpait leur rondeur lourde sans qu'elle eût fait un mouvement pour lui échapper. Maintenant sa moite vie parfumée, sa senteur de blé au soleil montait,

.....

plus grisante, mêlée à l'âcre relent des choux, à la fermentation bouillante des terreaux. Il la sentit rouler et la posséda, de sa force réveillée de mâle, sans une parole, dans la joie de la terre, dans les aromes foulés des pois.

Rien ne fut changé dans la maison. La journée finie, sa vaisselle rangée, le bois fendu pour le feu du matin, elle lui donnait du seuil le bonsoir tandis qu'il pipait au jardin en regardant les étoiles, montait ensuite se coucher dans

son lit de servante, très bonne, très attachée, ne demandant rien, s'offrant quand il la désirait. Il n'éprouvait point d'amour, ne pensait même pas que cela fût de l'amour, et seulement goûtait le tranquille plaisir d'un compagnonnage discret, fidèle, égal, sans camaraderie. Elle n'exigeait nulle réciprocité en échange du don libéral de son corps, de la joie que sa docilité de belle fille amoureuse lui procurait, contente de se donner toujours, se donnant simplement, sans art, d'une soumission gentille de femelle, de créature née pour le désir de l'homme.

C'était pour lui la sécurité

.....

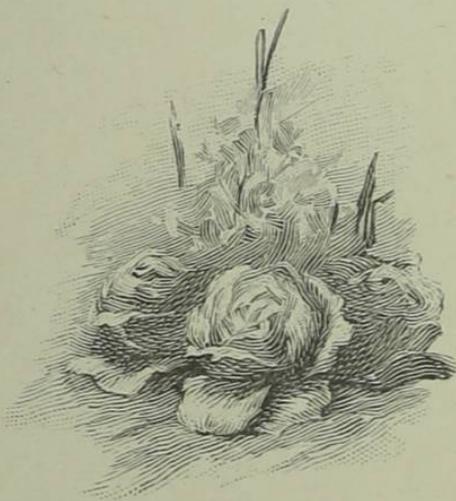
d'une bonne affection animale, la douceur de sentir sous sa main un cœur de brave bête dévouée, chatte ou chienne, l'idée instinctive d'une part vivante de la maison achetée avec le fonds, et inaliénable.

Un soir d'automne, en un goût de tendresse, en une défaillance de son esprit trop solitaire, il voulut l'avoir près de lui, dinant à sa table. Elle le regarda troublée, honteuse, rougissant pour cette familiarité comme pour un manquement grave à la pudeur, l'offre d'une chose déshonnête, elle qui sans une apparence de vergogne, les yeux clairs, ingénus, lui

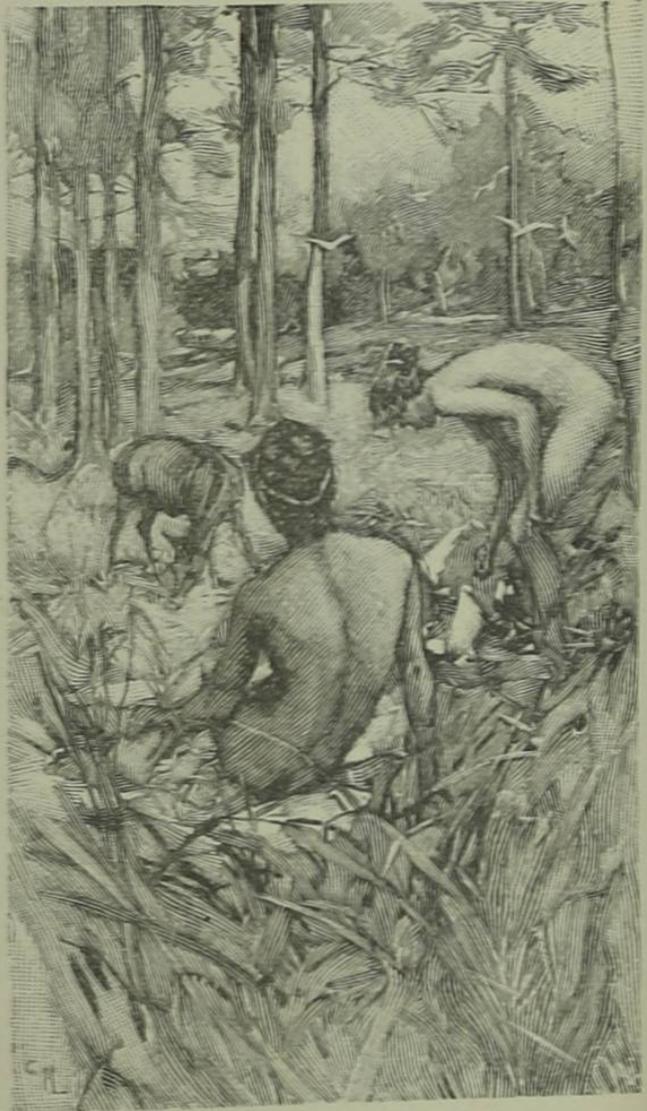
.....  
apportait sa nudité. Elle refusa, il n'eut jamais d'autre désobéissance à lui reprocher. Et l'hiver arriva, il s'en retourna se protéger des frimas à la ville, la laissant garder l'habitation, lui envoyant tous les mois l'argent de ses gages et de sa subsistance.

Le printemps ensuite le ramena; il connut de nouveau son arôme de froment mûr, le moût généreux de son corps. Il pensait : « Encore un été, puis il faudra lui trouver un brave garçon comme elle. Ce serait trop rosse de lui prendre sa vie... » Quand, au bout de six mois, il lui parla de la nécessité de la séparation,

.....  
elle ne pleura pas. Et il resta  
toute une semaine, triste, à la  
regretter.



Eden





Quand librement je l'eus  
prise pour femme, je la menai  
vers Éden. Elle et moi, nous  
n'avions alors une âme que  
depuis très peu de temps. Nous  
avions commencé à nous dé-

.....

sirer avant de nous aimer, comme les autres jeunes hommes et les autres jeunes filles de notre âge. Nous étions comme des enfants devant les murs d'un jardin et qui tendent les mains vers des pommes qu'on aperçoit de l'autre côté, sans savoir quel sera leur goût. Et puis, un jour, cette belle Elen, se conformant à l'analogie, me dit : « N'est-il pas affligeant de songer que ce sera la Loi qui nous ouvrira les portes du jardin, au lieu que nous y pénétrions par la seule force de notre volonté ? Ensuite, elle retirera la clef et peut-être seulement alors nous apercevrons-nous que le jardin

.....

a des murs qu'il n'est plus permis de repasser. Si les fruits sont amers, nous ne serons pas moins obligés de les manger tant qu'il en restera un sur les arbres. » Ni l'un ni l'autre n'avions encore envisagé le mariage à ce point de vue. Elle me parlait en riant, et pourtant je compris qu'Elen disait là une chose profonde et juste. Ce fut dès ce moment que nous cessâmes de penser comme les gens qui nous entouraient. Il ne faut d'abord qu'une petite fissure par laquelle entre un peu de lumière : ensuite, on ne peut plus vivre dans l'inconscience des ténèbres.

Elen et moi eûmes soif de

.....

vérité. Comme des âmes libres nous nous promîmes l'amour et je l'enlevai à ses frères : je la menai vers la maison élue. C'était une petite maison dans un grand parc clôturé de haies hautes comme des murs. Les sarments d'un immense rosier la recouvraient du côté du devant et jusqu'à l'hiver restaient parfumés de grappes lourdes de roses qui avaient l'odeur des fruits mûrs. On ne l'apercevait pas du dehors : elle était cachée par la hauteur des arbres ; une sève puissante nourrissait leurs troncs dont jamais la hache n'avait ébranché les ramures vigoureuses. Et tout le parc, avec ses châtaigniers, ses platanes et ses

.....

ormes, ressemblait à une silve sauvage. Une pelouse déclinait vers un étang qu'avivait un cours d'eau : elle ondulait en grandes vagues d'or et d'émeraudes qui n'étaient pas fauchées. Et nous connûmes là vraiment Éden, le libre et riant jardin du premier homme et de la première femme. Une vieille servante silencieuse, encore diligente, n'apparaissait qu'à l'heure des repas, si bien que nous goûtions l'illusion d'être séparés du reste du monde.

Elen et moi prîmes ainsi le parti de retourner à la vie de nature, ayant compris qu'elle seule est la source de ce qu'il y a de bon et de vrai dans

.....

l'homme. Nous vivions dans une communion parfaite de sentiments et de pensées comme avant la naissance des villes. Nous fûmes délivrés alors du préjugé que l'habitation en commun avec les autres hommes est la condition du développement de la personnalité humaine. Il nous vint une virginité de sensations qui nous fit croire que nous n'avions existé antérieurement que comme un mécanisme actionné par un moteur étranger. Et Elen et moi avions l'âge de la terre aux heures innocentes des commencements du monde. Toutes les misérables erreurs qui rendent la créature dépendante

.....

des inflexibles lois sociales ne furent plus dans l'épanouissement magnifique de nos êtres. Chaque jour, il me semblait l'apercevoir pour la première fois, toute neuve, d'une beauté qui, jusqu'à ce moment, m'était demeurée inconnue. Elle ne ressemblait plus à aucune des filles de la terre, et elle était bien plus belle qu'au temps où je l'avais choisie. Alors encore, malgré une fraîcheur adorable d'esprit, elle était, par certains côtés, la petite poupée qui se conforme à la volonté d'autrui. Ici seulement elle commença à penser et à sentir par elle-même comme vivent les plantes, comme poussent et fleuris-

.....  
sent et embaument les essences, et elle fut vraiment le jardin vierge de mon amour.

Moi aussi, en venant, j'avais été comme le carré de gazon tranché d'un coup de bêche, et qui, transporté au loin, garde sa vie d'insectes et de parasites aux fibres de son humus ancien. Des notions restreintes d'humanité m'avaient laissé, à l'égard de l'attrait des sexes, le sentiment confus du péché et de la déchéance. Je croyais que la pudeur était une pousse franche de nature par dessus le mystère trouble de l'amour.

Mais Elon cessa de rougir, une fois qu'elle eût été initiée

.....

aux baisers ; de tout l'élan de son être jeune et ardent, elle aspira à mes caresses, et dans la solitude des arbres, nous allions presque nus, comme aux jours d'Éden.

Je pus jouir ainsi de la beauté et de la jeunesse de son corps : elles ne firent plus secrètes, ni dangereuses comme tout ce qui demeure caché. Mais elles s'étalaient librement sous la moiteur et le brûlant des airs. Elles furent habillées de lumière comme d'une soie légère et transparente ; elles se baignèrent et ondoyèrent aux éléments. Et nous nous aperçûmes bien l'un devant l'autre, tels que l'exigeait la nature.

.....

Je compris le charme divin de la sensualité ; je sus pourquoi la vie nous avait donné des papilles frémissantes, l'arborescence vibratile des nerfs, le tact, l'ouïe et les yeux ; et toutes choses, par d'infinies artérioles, forment les puits où s'abreuvent les soifs délicieuses de la Volupté. L'émoi de la chair m'apparut très pur et selon un ordre merveilleux. Il s'accorda au rythme universel de la vie, au vent qui sème les germes, aux pluies chaudes, au flux de la sève dont tressaille le cœur des chênes. Et, dans les soirs, Elen chantait, je l'accompagnais sur l'orgue ; nos âmes, à travers ces musiques, se

.....  
cherchaient et goûtaient encore la Volupté.

Celle-ci devint naturellement la loi de notre vie : Nous la trouvions dans la beauté des fleurs et des arbres, dans le dessin flexible des formes, dans l'enveloppe caressante de l'air, dans les images et jusque dans les objets vivant avec nous aux mystérieux silences de la maison. Elle nous apparut le rite essentiel, la résonance suprême du sentiment de la vie, la parfaite harmonie des êtres ; et une lecture, en mêlant intérieurement nos esprits, remuait en nos sources profondes les mêmes sensualités, les mêmes délices charmées, le même sens exalté de la

.....

Beauté que l'approche de nos corps. Nous sentimes ainsi que la Joie était la prédestination du monde et que les hommes ne la connaîtraient dans sa plénitude qu'en se choisissant une vie personnelle et libre au sein de la nature.

Le parc était habité par des bêtes nombreuses. Nous distribuions nous-mêmes la provende aux biches et aux faons, et les arbres n'étaient qu'une vaste oisellerie. Même les espèces sauvages, l'alerte écureuil, le défiant lapin, se laissaient approcher; il nous fut démontré que l'homme et la bête, originairement, étaient unis de liens fraternels. Ils étaient, avec le vent des feuil-

.....

lages, avec le grésillement des sources, avec la trépidation sourde des sèves et le cœur gonflé des nymphéas de l'étang, le rythme actif, incessant, de la Vie. Le sang charriait en eux les mêmes parcelles d'éternité que dans la végétation et notre propre substance. Ils étaient une des formes de la visibilité de Dieu et par là semblables à nous. Et comme on ne mange pas une chair pareille à la sienne et familiale, nous avions proscrit le carnage des bêtes de la maison et de toutes les autres bêtes, et seulement nous nous nourrissions de laitages, de légumes, de gâteaux et de fruits. Ainsi nous n'avions pas aux

.....

lèvres le goût du sang et notre  
âme demeurait fraîche, sans  
souillure.

Le parc devint notre alcôve  
pendant les nuits de l'été.  
Ceux qui n'aimèrent que dans  
des chambres closes, comme  
des larrons, comme les ou-  
vriers des œuvres clandestines,  
ne savent pas les joies sacrées  
et la divine innocence de  
l'Amour. Les étoiles étaient  
nos lampes, le murmure des  
feuillages une harpe plus mer-  
veilleuse que celle qui berçait  
le sommeil de Salomon : et  
notre vie restait mêlée à la  
splendeur des météores, à  
l'harmonieuse marche des  
sphères, à l'âme de la terre.  
Comme le premier mariage

.....

des hommes, comme le jeune Adam et la jeune Ève, nous nous endormions au tiède lit des ramures, nous nous réveillions dans un prisme de rosées. Et nous étions nus l'un près de l'autre, à la garde de la nuit bienfaisante. Nous nous apparaissions comme des esprits primordiaux, comme des essences venues fleurir là du fond des âges, dans la candeur de notre amour. J'étais l'époux du Cantique, elle chantait dans la molle ténèbre, dans la pluie verte de la lune, ruisselées des hauts dômes; et j'accourais à son chant du fond de la belle nuit. J'arrivais tâtonnant devant moi, me guidant à sa

.....

voix, tout enveloppé des parfums plus forts qui montaient des cassolettes de l'ombre. Et ensuite, comme une étoile brillante, je l'apercevais sur sa couche fraîche, je voyais entre les feuilles briller l'astrale blancheur de sa gorge. Et je disais les paroles qui donnent le frisson à la femme, je lui disais le vœu d'amour avec le tremblement de mes lèvres. Les hommes vierges d'Éden n'avaient pas dû aimer autrement. Et puis nous restions longtemps unis; ses bras ne s'ouvraient plus de dessus mes épaules, ils faisaient à ma vie un joug délicieux, des liens de chair et de fleurs comme le simulacre de

.....

la beauté et de la durée de  
notre libre hymen.

Pendant ces minutes, nous nous sentions épanchés nous-mêmes au torrent de la création. Le prodigieux courant de la vie de l'univers passait dans notre être et nous donnait l'illusion de vivre de la pulsation lointaine des mondes, du souffle profond de la terre et des espèces germées dans la silve. Et ensuite c'était le matin; nous descendions aux eaux de l'étang; les nénuphars se mariaient à ses seins encore gonflés d'amour; une fraîcheur exquisement calmait notre sang brûlant; et nul de nous jamais ne songeait au péché ni à la pu-

.....  
deur, fille du péché. Notre volupté était sacrée comme les délices d'Éden, comme la promesse faite aux hommes d'un âge de joie.

Nous ne pensions qu'à la Vie, nous ne pensions pas à la Mort. Nous avons le sentiment que la Mort n'est que le temporaire évanouissement après les formes accomplies de notre passage et qu'ensuite, parcelle à parcelle, d'autres formes se recomposent où l'éternité de la vie continue. Et, ainsi, la Mort n'existe que dans l'effroi de la chose inconnue, dans le regret des hommes pour la perte d'un bien précaire. Quand la Joie sera la loi des vivants, quand

.....

les temps seront venus pour eux de s'en aller à travers une haute lumière, ils fermeront des yeux charmés, comme des dieux prédestinés aux métamorphoses. Et une éternité était en nous; nous perpétuions les premiers hommes de la race; des âmes infiniment naîtraient de nos âmes, toujours plus magnifiques, toujours plus près des seuils de la Vérité; et les grandes mains divines demeuraient ouvertes sur notre amour.

Enfin, une vie s'éveilla de la nôtre; la source mystérieuse tressaillit au flanc d'Ève, sa poitrine se leva; elle eut la courbe charmante des collines, le gonflement béni des plantes

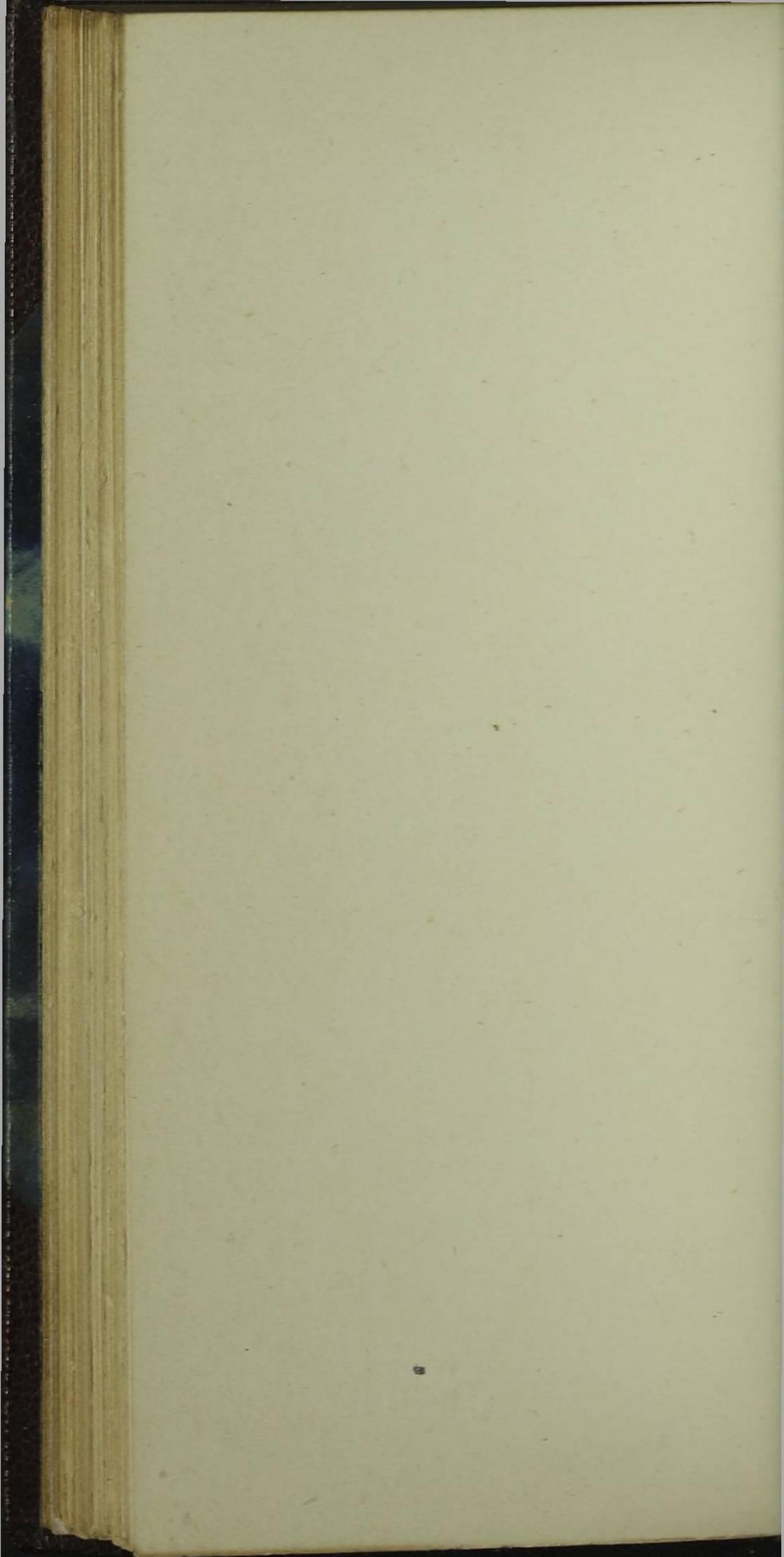
.....

fécondées. Et un petit enfant courut nu dans Éden. Alors, nous pensâmes des choses hautes et belles sur l'homme : il fut plus présent à notre isolement qu'au temps où nous vivions dans la mollesse et la lâcheté de l'état social. Nous cessâmes de le tenir pour un être pervers et dangereux, victime des Forces, inexorablement voué à la fatalité de refléter l'Univers comme une allégorie sans pouvoir le réaliser en soi ; tout le mal lui vient de ses chaînes et de l'éloignement de la nature. Il nous apparut bon, doux, très grand dans la beauté vierge de l'instinct, et il était encore enfant comme

.....

la petite éternité qui, près de nous, se jouait au soleil avec des sens élémentaires, ivres de se compléter dans la durée des jours.





La  
Petite Hyacinthe  
toute nue





Demi-faunesse, demi-pas-  
toure, l'enfant dans la source  
rose, sous les arbres peints  
d'aurore, immergea sa chair  
de seize ans, claire comme  
les matins, froide comme les

.....  
hivers, et qui jamais pour nul œil humain n'avait rougi.

L'onde en joailleries perlait sur son ventre et ses reins. Elle levait gentiment les bras très haut, comme un petit modèle posant l'innocence chez un statuaire. Et un léger crin roux semblait sous l'aisselle un sarment pétillant, un joli feu de la Saint-Jean sur le gel des cimes.

C'était cette petite biche sauvage qu'on appelait Hyacinthe, aux yeux comme des violettes, aux lèvres comme teintes du sang des framboises, et qui, par d'inconnus ancêtres, sans doute les faunes de la prochaine forêt, descendait des

.....  
mythologies. Sa grand'mère, une presque séculaire bonne femme, comme en maillots roses, sous un vaste manteau soufre, on en voit jouer dans les ballets des incognitos de fées, n'était pas bavarde sur ce chapitre; peut-être elle était la fille de Néère et de Phébus.

Des nuages d'une nacre de conques marines planèrent en archipels dans les atlantiques célestes; des ouates roses duvetèrent le réveil des oiseaux dans les ramures; c'était si gentil, ce matin tout nu sur sa peau, qu'en apercevant, mirés aux soufflettes de l'eau, ses petits seins comme d'aigus citrons, elle les gratta du

.....  
bout des ongles lentement et puis un peu plus vite avec un rire et des papilles rigides le long des cuisses.

Ensuite il plut une rosée vermeille d'entre les folioles; le soleil justement crevait à la pointe de sa lance la rouge aurore. Elle se surprit toute éclaboussée d'or et de sang comme si la lance avait transpercé une verrière où saigne un martyr divin. Et du luttinement de ses doigts elle s'efforçait de saisir les roses et les sequins en flambois sur le prodige de cette chair enflammée comme une torchère, miroitée comme une soie. Cela tremblait, volait, glissait d'elle ainsi qu'une tunique,

.....

se perdait aux remous mirailés  
de la fontenelle. Après tout,  
l'acte fut dénué d'indécence.  
Soudain elle se baissa pour  
jouusement s'anneler les pha-  
langes des topazes et des rubis  
de l'onde et les égoutter en  
humides arcs-en-ciel.

Mais voilà, elle tournait  
vers le soleil ses lombes dé-  
licats et brefs; tout le paysage  
s'éclipsa; il n'y eut plus qu'un  
lumineux émoi autour de  
l'absence de tout tutu. Les  
lobes s'érigèrent en roses et  
tentantes pastèques, en blond  
velours de pêches à des espa-  
liers d'illusion, en touffes de  
lys et d'œillets pour d'ex-  
quises damnations.

Le jour cessa d'irradier de

.....

la nue; il subsista uniquement la petite chose en révolte contre les lois de la plus élémentaire pudeur.

Un merle dans un chêne s'égaya ou peut-être applaudit, on ne sait, et tout aussitôt, du fond du hallier, un autre merle ou l'écho manifesta clairement que la vision n'avait pas été si secrète qu'on l'aurait cru.

La pauvre Hyacinthe se dressa morfondue; ce n'était pas une subtile bachelette; elle ne s'était vu conférer nul diplôme primaire ou supérieur; un joueur de Syrinx (il faisait quelquefois le Premier-Paris dans un quotidien) l'avait baptisée la petite bête

à bon Dieu de la silve. Mais la bêtise des filles n'est que de la malice couvant sous la cendre comme de la braise en un couvet. Elle subit l'imminence de quelque robeur de sa chair aux alentours. (Mais qui? quel traître s'était glissé sous la nuit des feuillages? Ou si c'était un dieu gourmand de ce déjeuner de soleil pour lequel le pré vert mettait la nappe? Ce pouvait être d'ailleurs aussi un des pâtres de la contrée ou un de ces fûtés sylvains toujours aux aguets de ce que les filles en se troussant laissent voir de leurs charnures). Le Mystère commence ici, tout le reste n'est que liminaire.

Il advint donc qu'en abaissant très vite, avec le geste obligatoire, ses paumes sur l'effarouchement de sa virginité, la bocagère ressentit la stupeur de qui croit mettre la main sur un trésor malheureusement perdu. Elle chercha sa nudité et ne la trouva plus. Filouté le secret des petits seins comme d'aigres citrons dont naguère elle avait titillé les bouts! Crochetée l'hermétique serrure du coffre-fort où à remotis, sans entamer le capital, elle serrait ses intérêts en vue d'un bon établissement final! Elle aurait très bien accepté le mariage avec le boucher ou le forgeron, ces deux jeunes hommes

.....

beaux comme des dieux et terribles comme eux, toujours empourprés de sang ou éclaboussés de métal en fusion.

Sa douleur brama, elle tendit les poings vers le soleil, Père des fraudes. Il en riait juteusement là-haut avec la dernière étoile, étant lui-même un plénipotentiaire gredin, parfaitement capable de mettre l'œil à tous les trous, pour rigoler un brin... A présent, qu'elle intégrât ou répudiât sa vêtue, la pauvre fille n'en était pas moins dépossédée de l'essentiel. Une robe, des caleçons, ça se récupère, mais le nu de la peau, l'adorable aveu de la chair à elle-même, les clandestins édens où va

.....

révant l'innocence d'Ève, et l'enchantement de tout cela tenu sous le boisseau et non encore profané! Elle se sentit la petite veuve de sa nudité. quelqu'un en avait consommé le rapt — pour quel dessein, ô Diane, déesse chaste qui châtia Actéon et combla Endymion? — Et des pieds à la tête, au lieu de sa nue chair personnelle, elle s'aperçut squammée de concupiscences, cortiquée de désirs lascifs, ocellée d'éclairs de prunelles polissonnes en diable.

— Le tout, raisonna la petite Hyacinthe après les larmes étanchées, serait de dépister le voleur... Dans tous les cas, ça ne peut pas se

.....

passer comme ça. Me venez en aide, ô saintes et saints du paradis, et vous, leurs aïeuls et leurs aïeules, toute la bondieuserie du temps où Pan peut-être m'aurait fait un enfant dans les taillis!

Elle prit ses sabots dans sa main et, jambes nues, un bout de penaillon lui battant les cuissots, elle partit à la découverte de ce qui lui chaudait bien autrement que par les âges la Toison d'or au seigneur Jason. Des pays s'étendaient, elle passa des gués, traversa des plaines, gravit des monts. Quelquefois des hommes pâturaient des troupeaux; d'autres manœuvraient l'araire; il y en avait

.....

qui battaient l'enclume, façonnaient au tour des argiles, maillaient des filets ou cousaient à grandes aiguillées des sayons. De loin elle les regardait dans les yeux, se disant que, si l'un d'eux lui avait volé sa nudité, la seule nuance de leurs prunelles le lui décelerait. Mais c'étaient partout les mêmes regards vides et las, comme les vitres d'une infirmerie derrière lesquelles des fiévreux contemplent choir à l'infini la pluie. Les moins usés, avec un grand effort et l'air de se dire : A quoi bon ? se retournaient sur cette jeune femme aux jarrets ailés et qui s'enfonçait aux horizons.

— Heures ! suppliait-elle,

.....

divinités présidentiales, fastes  
ou nocives, en quels sommets  
ou bien en quelles cavernes  
réside l'autre moi sans lequel  
je ne suis plus que l'ombre  
de moi-même et qui, de moi  
séparé, fait que mon moi  
total s'en va en deux tron-  
çons comme l'âme et le corps  
sitôt l'adverse rive franchie...  
Rêve-t elle de mon corps dont  
elle fut le reflet et l'orne-  
ment, ma pauvre nudité,  
comme le regret de mon  
corps se tourmente et s'afflige  
de l'exil où pour jamais elle  
le délaisse?

Enfin, le soir tombant,  
comme, avant de gravir les  
sentes pierreuses d'une haute  
roche, en route vers des pays

.....

encore réchauffés de soleil, elle s'était assise sur un bloc, un grand pâtre maigre vint à passer, d'une mine de vieux loup famélique. Ses yeux, effrayants de fièvre, luisaient comme des feux parmi la tourbière, semblaient rongés ainsi que les métaux par d'infatigables acides. Ils n'avaient point de regard extérieur, mais restaient tournés au dedans, plongés aux insondables puits de la contemplation interne.

— Homme fourbe ! s'écria-t-elle aussitôt, je te reconnais, bien que je ne t'aie jamais vu. Quelque chose en moi impétueusement me dénonce l'existence au fond de tes

.....

prunelles de la forme que tu me dérobas et qui vêtait ma jeune virginité aussi étroitement que la peau mes fibres. Que mes yeux à moi se changent en poignards pour fouiller tes papilles et en extirper le rapt que tu y recèles, larron, forban, violeur !

Le pâtre haussa ses livides cornées, mais sans la voir, les mains tâtonnantes et imploratrices. Elle s'aperçut alors qu'il était aveugle ; des peaux mangeaient sa rétine, — c'étaient probablement les reliures qui scellaient l'image, le fermail du reliquaire où à jamais dormait l'empreinte enchâssée. La chevelure de l'homme s'agita avec épou-

.....  
vante, il leva les bras, les  
laissa retomber. Et enfin il  
parlait :

— C'est donc toi, ô l'ori-  
ginal dont j'assume en moi le  
déalque ! Que les foudres  
célestes ne m'ont-elles, le  
jour où tu m'apparus, pulvé-  
risé ! Que ne se sont sur  
l'heure, comme de vides co-  
quilles, desséchés mes yeux !  
Je n'aurais pas connu les  
supplices que depuis j'endure !  
Je suis, ô petite Hyacinthe,  
le captif effaré des chaînes  
et des guirlandes de ta nu-  
dité ! Ta vision, comme avec  
le bec des corbeaux, sans  
trève déchiquette mes lamen-  
tables iris, vois ! Et j'expie tes  
petits seins comme d'aigus

.....

citrons, et les bouts grattés par tes ongles, je les expie à l'égal d'un péché sans miséricorde... Si tu savais, ô petite collection de trésors, écrin à bijoux, comme je te traîne partout avec moi dans les alcôves de mes yeux et comme nous nous y roulons, et quelles folies et quelles misères! Nulle trêve, ma vie se vide en le vide des baisers que tu enjoins. C'est effrayant, même auprès des travaux d'Héraclès, les labeurs dont tu me consternes... Ah! grâces! je défaille, je suis trop riche; reprends possession de ton bien ou je meurs.

— Après ce que tu en as fait! retorqua la petite masque,

.....  
soudain très prudente. Et les dégâts locatifs, mon petit, qui me les paiera? Il faut, c'est un usage constant, remettre les lieux en leur état primordial. On pourrait plaider les dommages et intérêts.

— Hyacinthe, ô mon divin nymphéa de la petite source sous les bois, ne raille pas, je souffre trop. Tiens, mes yeux tombent de consommation, vrillés par les petites pointes de tes seins, mieux que par un foret.

Elle s'était assise sur ses genoux et lui tirait doucement les annelures de sa barbe couleur de maïs. (Après tout, m'ami, pas vrai, c'est un tort grave qui me fut causé? Or,

.....

tout tort entraîne réparation...) Cette petite Hyacinthe, décidément, savait son Code au bout des doigts. Elle se rappelait aussi qu'Ariste possédait par le pays de nombreuses bergeries; il s'équipollait avantageusement au boucher et au forgeron. En fine mouche, elle insinua le mariage.

— Comprends bien, mon chéri, je me reprends en te prenant, comme en te libérant de moi, tu me libères. Hein! c'est tapé, ça?

— Oui, fit-il, mais, je n'osais pas te le proposer.

Bras dessus, bras dessous, ils allèrent chez le capucin, un vieux priape qui s'était

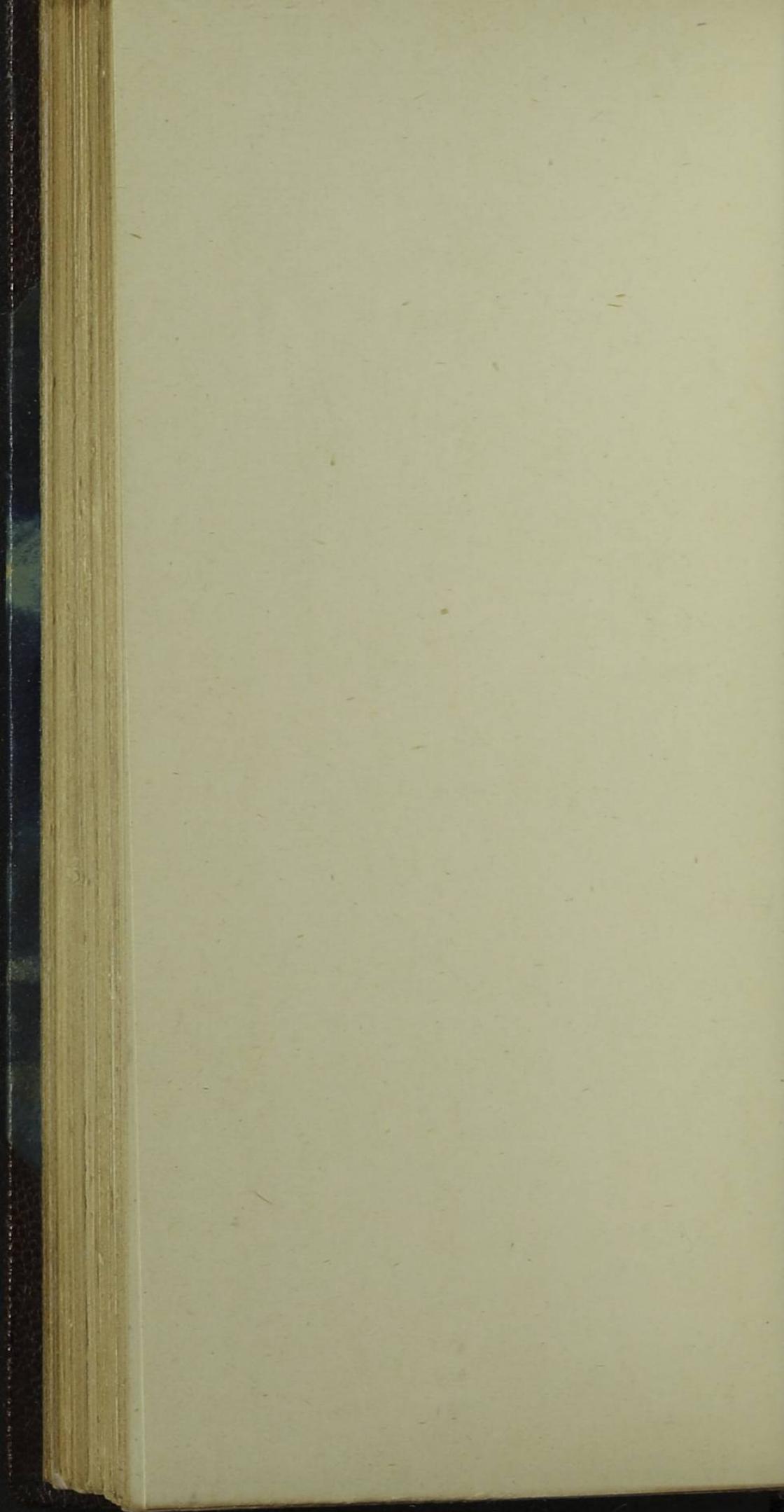
.....

tonsuré simplement pour reprendre la succession des cas de conscience après la banqueroute du Goetterdammerung, et l'hymen fut célébré. Dès le soir nuptial le berger recouvra la vue, mais sitôt qu'il aperçut la vraie Hyacinthe, poussant un cri :

— Est-ce bien toi, fantôme léger, charmante illusion ? Ah ! que je redevienne aveugle, car tu étais bien plus belle ! Tu étais le songe dont je n'ai plus que la réalité.



Table



# Table

	Pages
L'Aumône d'Amour. . . . .	1
La Paysanne Amoureuse. . . . .	17
Eden. . . . .	37
La petite Hyacinthe toute nue. . . . .	61
TABLE. . . . .	85



Catalogue



Extrait du Catalogue

Des Collections Edouard Guillaume

Collection "Lotus bleu"

Format 7 × 14



Prix : 1 franc le volume

Par la poste : 1 fr. 25

- A. DAUDET . . . *Contes d'Hiver* . . . I V.  
EMILE ZOLA . . . *Pour une Nuit d'Amour* I V.  
A. DAUDET . . . *Trois Souvenirs* . . . I V.  
DE GONCOURT . . . *Première Amoureuse* I V.  
A. DAUDET . . . *L'Enterrement d'une  
Etoile* . . . . . I V.  
J.-H. ROSNY . . . *Elem d'Asie* . . . . . I V.  
CH. NODIER . . . *Thérèse Aubert* . . . . . I V.  
J. LORRAIN . . . *Une Femme par jour* I V.  
CHATEAUBRIAND *Le Dernier Abence-  
rage* . . . . . I V.  
A. HERMANT . . . *Deux Sphinx* . . . . . I V.  
ÉMILE ZOLA . . . *Madame Neigeon* . . . I V.  
J. CLARETIE . . . *La Divette* . . . . . I V.  
R. DE FLERS . . . *La Courtisane Taïa  
et son Singe vert* . I V.  
J.-H. ROSNY . . . *Nouvel Amour* . . . I V.  
A. THEURIET . . . *Philomène* . . . . . I V.  
JEAN LORRAIN . . *M. de Bougreton* . . I V.

Collection "Lotus Alba"

Prix : 1 fr. 50 le volume

Par la poste : 1 fr. 75

- J. LORRAIN . . . *Loreley* . . . . . I V.

Collection " Chardon Bleu "

Format 7,5 × 15

Prix : 2 fr. 50 le volume

- G. KELLER. . *Roméo et Juliette au Village* . . . . . 1 vol.  
E. RAMBERT . *La Batelière de Postunen* . . . . . 1 vol.  
CHERBULIEZ. . *Le Roi Apepi* . . . . . 1 vol.  
A. THEURIET. *Josette* . . . . . 1 vol.  
CH. NODIER. . *La Neuvaine de la Chandeleur* . . . . . 1 vol.  
C. BRUNO . . *Madame Florent* . . . . . 1 vol.
- 

Collection " Papyrus "

Format 8,25 × 16,5

Prix : 3 francs le volume

- J.-H. ROSNY. *Les Origines* . . . . . 1 vol.  
Textes  
Originaux. *Égyptiens et Sémites* . . . . . 1 vol.  
HOMÈRE . . . *L'Iliade* . . . . . 2 vol.  
HOMÈRE. . . . *L'Odyssée* . . . . . 1 vol.
- 

Collection " Nymphée "

Format 9,5 × sur 19

Prix : 3 fr. 50 le volume

- PIERRE LOUYS. *Aphrodite* . . . . . 1 vol.



*Imprimerie des Nouvelles Collections Guillaume*

E. GUILLAUME, DIRECTEUR

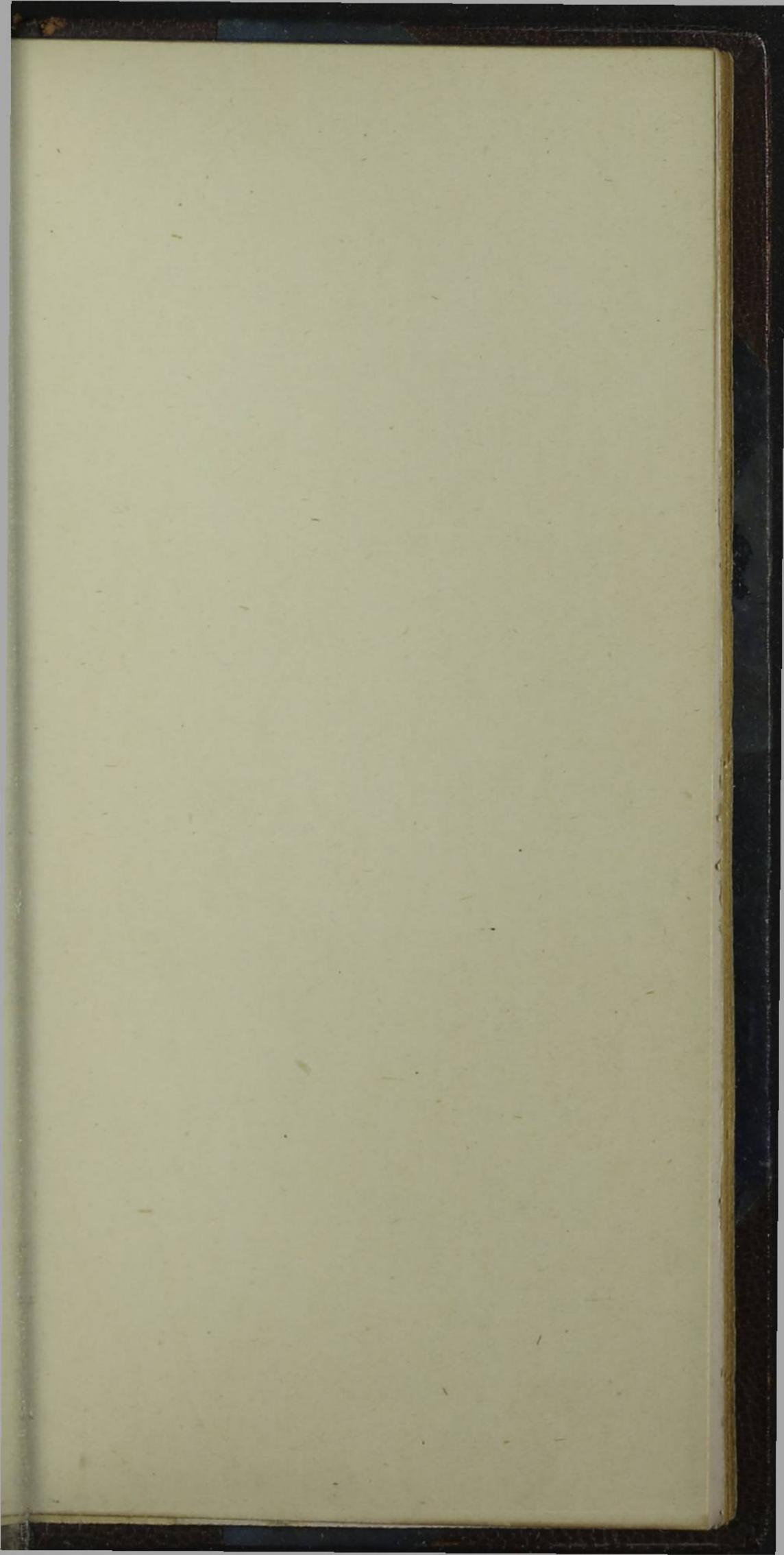
Borel. — 110, avenue d'Orléans, Paris.

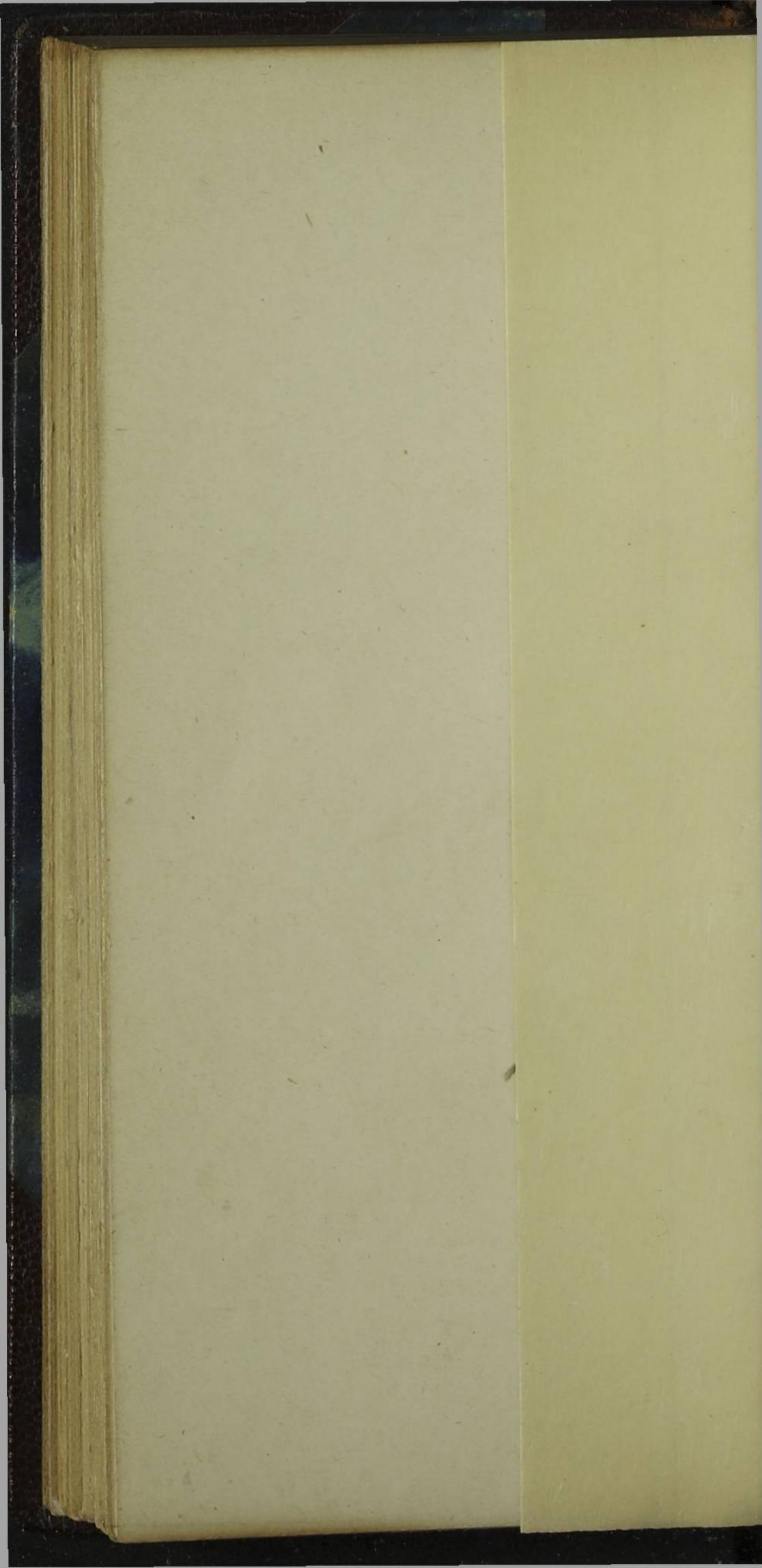


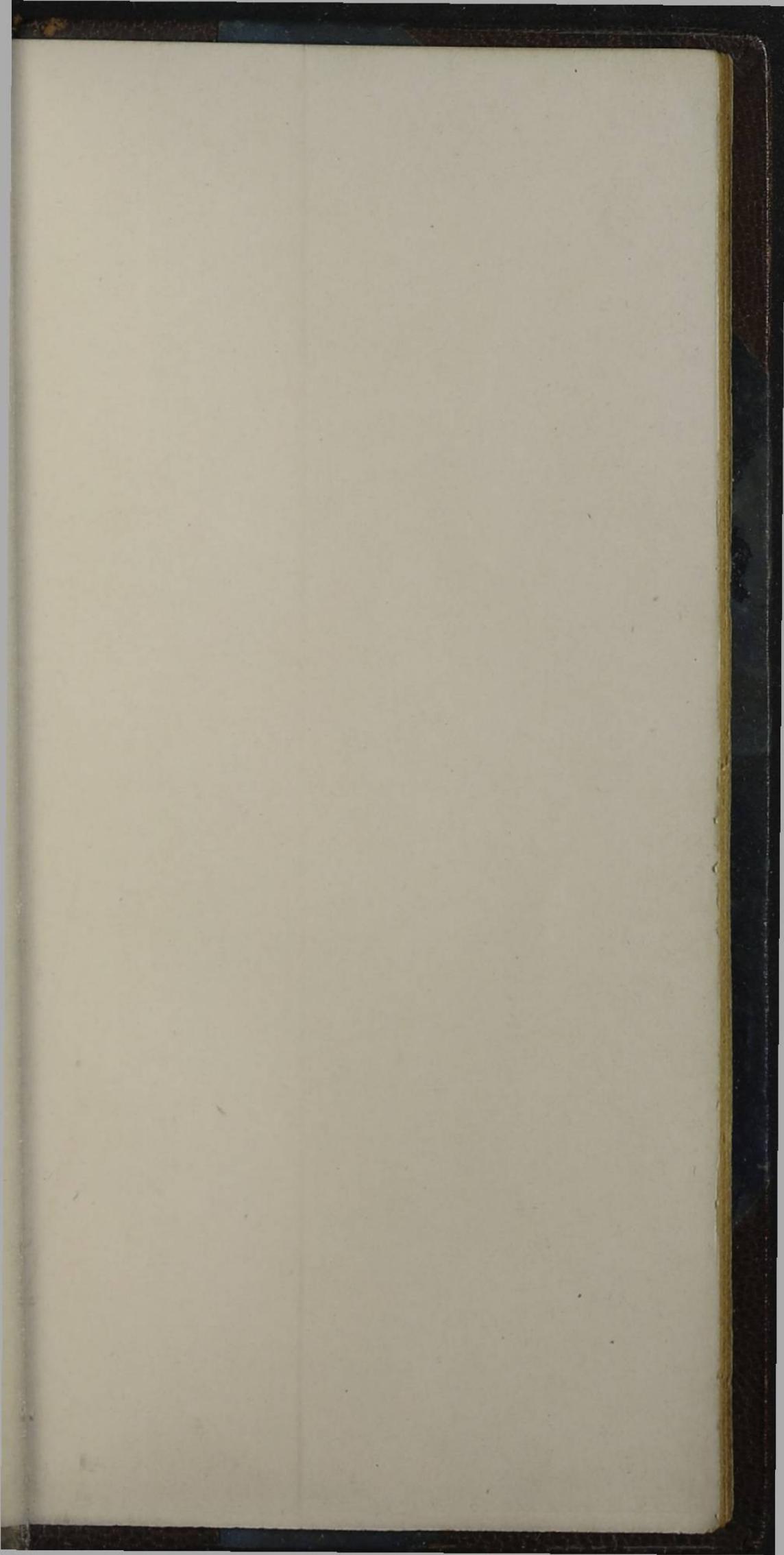






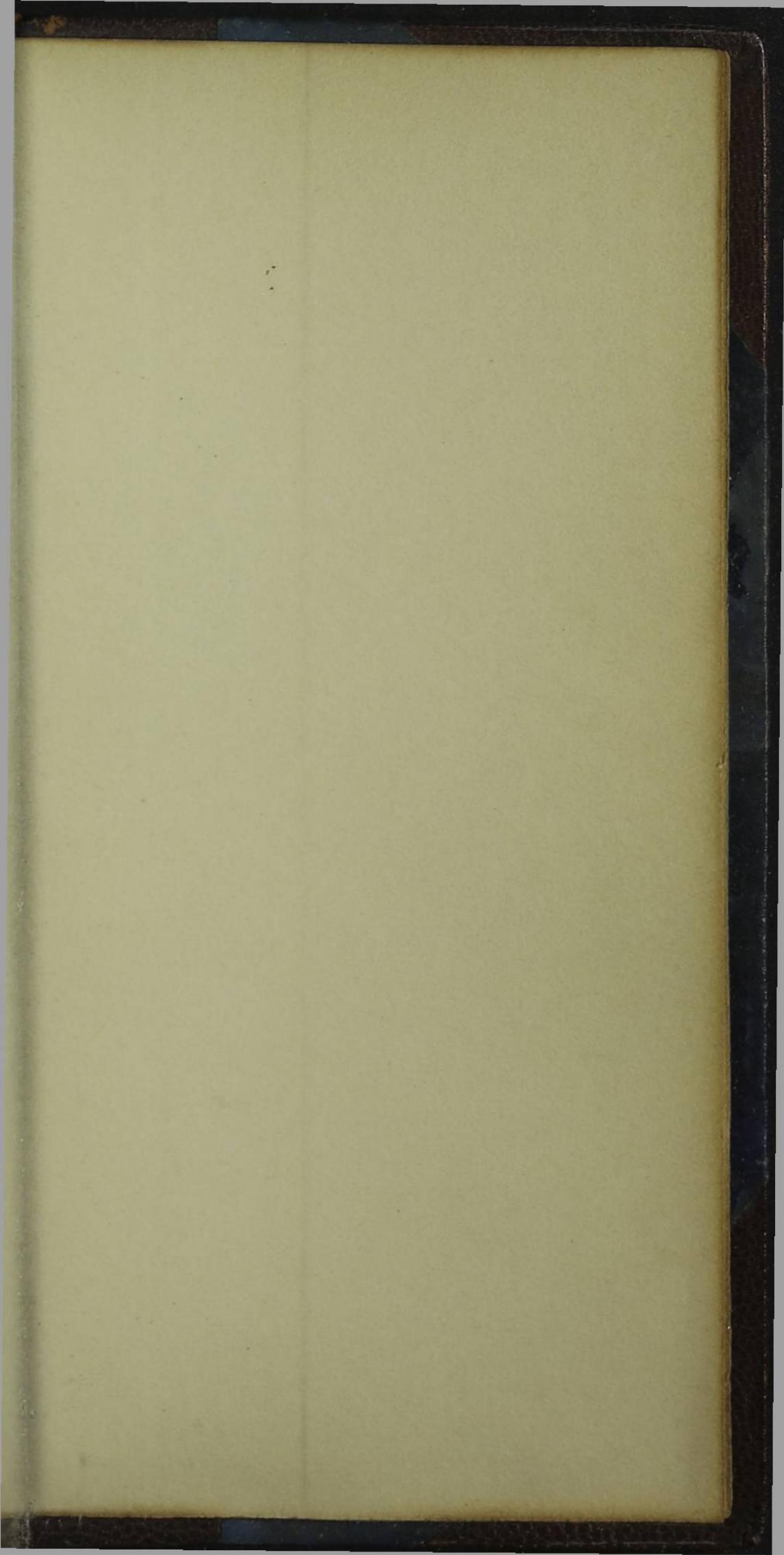








LOTUS BLEU



C25-4-1984

Vente Jacobs - Wauke

MIA

19612

